



ABONNEMENTS, FRANCE  
 Un an . . . . . 6 fr.  
 Six mois . . . . . 3 »  
 Trois mois . . . . . 1 50

BUREAUX, 31, Rue Cadet, Paris  
 OUVERTS DE 9 H. DU MATIN A 6 HEURES  
 Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR  
 Un an . . . . . 8 fr.  
 Six mois . . . . . 4 »  
 Trois mois . . . . . 2 »

### DRAME D'AMOUR :

## Empoisonnement de Jeanne l'Empoisonneuse!

## EH, FLOQUET, ILS ONT DU GALBE LES POLONAIS!

### Révolte de Paysans à Aurillac



## A AIN-FEZZA

Nom de dieu, c'est un terrible drame d'amour que celui qui vient de se dénouer, en Algérie, par le casage de pipe dans sa prison, de cette pauvre bougresse, Jeanne Danilof.

Comme cette histoire a émotionné tout le monde, les camaros savent de quoi il retourne, et ça me dispense de jaspiner du flambeau par le menu.

Pourtant, j'vas vous en conter deux mots.

Il y a quelques années, Jeanne tapait dans l'œil à un galonné qui la

courtisa pour le bon motif, si bien que peu après on alla trouver mossieu le mère.

Ce galonné, nommé Weiss, était un bourgeoisillon à cervelle étroite. Pire que ça, nom de dieu! il devint employé de la gouvernance et on l'expédia au fin fond de l'Algérie, à Ain-Fezza.

Un rond de cuir au milieu des Arbis, ça doit être d'un rasant carabiné, mille bombes!

Oh oui, foutre! Les employés, c'est une race à part que ces types-là : ça a du loufoquisme à revendre, ça casse du sucre sur ses voisins, et ça jubile de leur faire des mistouffes.

A preuve, la sale bique de receveuse des postes d'Ain-Fezza, qui farfouillait dans les habillards.

C'est ainsi, qu'aïdée d'un birbe de son espèce, un empaillé comme elle, ils découvrirent ensemble que Jeanne, cramponnée par son homme, lui

administrait, par petits bouts, un sacré bouillon de onze heures.

S'ils avaient été des bons bougres, ils n'eussent pas eu presse d'aller conter la chose aux enjuponnés.

A quoi bon, nom de dieu? Chacun ne sait-il pas que ces vaches-là foutent leur blair dans le malheur des autres, non pour y apporter du baume, — mais bien pour l'aviver? Ça leur est un plaisir, de reluquer les souffrances nouvelles qu'ils causent, de retourner le fer dans les plaies de leurs victimes.

Oui, sacré pétard, tous les bons bougres savent ça! Et si les deux ronds de cuir d'Ain-Fezza l'eussent su, en bons bougres ils auraient manigancé autrement.

Mille dieux, c'eût été plus rupin! Du coup, ils auraient sauvé la vie à Jeanne, ainsi qu'à son amant, Roques, — sans compter, turellement, le fameux mari, qui faillit passer l'arme à

gauche, mais dont il n'y a rien à dire, puisqu'il est actuellement aussi gaillard que la tour Eiffel.

Mais les deux chameaux avaient une autre idée dans leurs ciboules d'em-paillés : ils voulaient se faire mousser ! Ils voulaient qu'on parle d'eux, et qu'on les imprime dans les journaux.

Et puis, c'est très chouette, d'aller à la cour d'assises servir de témoins : y a des tas de gens qui vous re-luquent.

C'est ce que s'est dit le trumeau de receveuse, et c'est pour ça qu'elle s'est commandé une robe blanche pour faire sa poire au procès.

Oh là là, est-ce qu'on ne croirait pas que sa fleur d'oranger est encore en boulon ?...

Nom de dieu, m'est avis que les deux auraient bougrement mieux agi en allant trouver Jeanne : « Eh, la belle, qu'ils lui auraient dégoisé, si vous avez soupé de votre mari, décanillez en douce et laissez le vivre ».

Donc, c'est entendu : qui dit employé de la gouvernance, dit poche-tée.

Ca, c'est la règle. — Comme de juste, y a des exceptions....

Mince ! Ce que la vie de Jeanne devait être mouche à Aïn-Fezza.

Quoique ça, y eut pas de grabuge les premières années : ils vécurent gentiment, avec des gosses à la clé.

Ca aurait pu durer, si Roques n'avait rapliqué dans le patelin.

Illico, il fit du plat à Jeanne : il chauffa ferme, si bien qu'il arriva à ses fins.

De ce jour, Weiss scia le dos à sa femme ; elle aurait voulu l'envoyer au bain, y avait pas mèche !

Le mossieu ne ratait pas de lui faire sentir qu'il la tenait par la bride et qu'il voulait pas la lâcher.

On n'est pas mariés pour des prunes, foutre !

« Mais tu me fais horreur, je ne puis plus te sentir... J'en aime un autre : divorçons !... » que serinait Jeanne, au milieu des scènes qui remplaçaient maintenant les becottages.

« Divorcer ? bernique ! Si tu ne m'aimes pas, j'en pince, moi... Et comme je t'ai, je te garde !... »

Si ça n'est pas un raisonnement abominable !

Quoi donc ? Mais sache, sacré type, que l'amour souffle où il veut, et que la chose la plus dégueulasse, c'est d'y foutre des entraves.

L'aurais mieux agi en la débridant, ta Jeanne : au moins, quoiqu'elle eut cessé de t'aimer, t'aurais la consolation de la savoir vivante !

Tandis que maintenant...

Malheureux, c'est les gnoleries dont ta caboche est farcie qui vous ont perdu tous !

Tu t'es figuré, parce que Mossieu le Mère, entortillé dans sa sous-ven-

trière, a fait l'andouille devant toi, que la femme qui était libre hier est devenue du coup ton esclave ?

Pire que ça, nom de dieu ! Ta propriété : quèque chose comme un baquet à tout faire qui devait te subir et t'endurer sans dire ouf !

Eh bien non ! Ça n'est pas ainsi, pétard dé dious.

T'as beau dire : « Et la Loi ?... »

La Loi, vois-tu, le mieux est de s'asseoir dessus : aussi bien dans les affaires de sentiment que dans les autres.

Ces vacheries de lois : comme on voit bien que les richards qui les ont fabriquées étaient des hommes !

Elles sont toutes en leur faveur, nom de dieu !

De même qu'ils les ont faites contre le populo, de même ils les ont faites contre la femme...

Tant pis pour eux, nom de dieu !

S'il leur arrive des avaros, ils n'ont que ce qu'ils méritent : fallait pas qu'ils se foutent en dehors de la Nature.

Tant qu'il y aura des richards, y aura des pauvres bougres qui feront les cent coups contre eux...

Tant qu'il y aura des hommes qui, sous prétexte de mariage, voudront tenir les femmes, il leur en cuira...

Et, l'un comme l'autre, sera justice, mille dieux !

D'où qu'elle vienne, l'oppression est une infamie !

Il est bon de se révolter contre elle : ça n'est qu'à force de révoltes qu'on la foutra à cul !

Ainsi, Jeanne, si elle n'avait pas été attachée par ce sacré mariage, aurait dit à son homme : « Tu sais, y a assez de temps que ça dure... on ne se plaît plus... quittons-nous bons amis... »

Et chacun aurait tiré de son côté, cherchant à se refaire un nid...

Pouvant se quitter à la bonne franquette, il ne serait pas venu à l'idée de Jeanne d'envoyer son mari sucer les pissenlits par la racine.

Je sais bien qu'on va dire : « Mais, pourquoi qu'elle ne l'a pas plaqué ? Pourquoi qu'elle ne s'est pas tirée sans tambour ni trompette ?... Y en a tant à qui ça réussit... »

C'est vrai, ça !

Seulement, nom de dieu, ce qu'on oublie, c'est que Jeanne avait des préjugés plein la cafetière.

Elle se disait : « on me montrera du doigt... Et puis, je ne serai jamais libre ; partout il pourra me relancer... »

J'aurai toujours le trac qu'il me tombe sur le poil... »

Et c'est pour avoir la paix définitive, qu'elle a songé à l'escoffier.

Que ça soit Roques, et non pas elle, qui a eu l'idée du poison, — la question n'est pas là !

Ce qui est la vérité vraie, c'est que le crime, dans tout cela, vient de la loi, des préjugés, de la Société !...

Les autres, qui à vue de nez semblent les coupables, sont les victimes. Oui, foutre : les victimes !

..

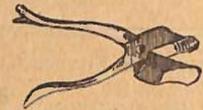
Ce qui en est résulté, les copains le savent : quand la rousse est venue pour foutre le grappin sur Roques, en Espagne, il s'est fait sauter le caisson.

Jeanne a, elle aussi, essayé de se détruire ; elle a d'abord raté son coup et a dû passer en condamnation ! Les marchands d'injustice ont joué avec elle, kif-kif le chat avec une souris...

Tout de même, elle a réussi à avaler une boulette... Son malheur est fini, maintenant : elle dort de sa belle mort !..

Encore deux machabées que le Mariage a sur la conscience.

Si seulement ça pouvait être les derniers, nom de dieu !



## HARDI LES POLONAIS !

Nom de dieu, pour faire du bon chambard et donner une riche coup de main à la Sociale, y a pas besoin de s'être ingurgité un tas de bouquins.

C'est de la couille ! Ça ne sert qu'à embarbouiller la caboche des pauvres bougres.

Oh là là, avons-nous t'y le temps de lire des bouquins ?

Songez d'abord à la croustille, la lecture viendra après, nom de dieu.

Si je dis ça, c'est pour le tas de fumistes de socialos à la manque, qui s'imaginent que si on n'est pas sciencé on n'est pas socialo.

Ah, ouat ! A preuve que là où leurs balivernes n'ont pas ahuri le populo, on est bougrement plus d'attaque que là où ils nous ont enrégimenté.

Ainsi en Pologne, dans un patelin tout à fait inconnu, y a une trifouillée de bagnes gigantesques.

Les patrons les ont installés là parce que la main d'œuvre y est à bon compte : ça fait qu'ils gagnent des millions et des millions !

De la Sociale, les pauvres bougres de turbineurs, ne savent rien de rien !

Tout de même, y a une quinzaine, ils ont vaguement entendu parler qu'en Europe, y avait, le 1<sup>er</sup> mai, une grande manifestation d'ouvriers.

« Té ! Faut en être, nous aussi !.. »

Et ils en ont été, foutre ! Et d'une façon rupinskoff !

La couillonade des trois huit, ils ne savent turellement pas qu'elle existe.

Vous croyez peut-être qu'ils ont demandé deux liards d'augmentation ? Pas si moules, les frères !

Tout bonnement, ils voulaient que les patrons abandonnent leurs usines, qui, de cette façon, seraient devenues propriétés communes à tous les ouvriers.

« Ensuite, qu'ils disaient aux singes, si vous voulez bouffer, faudra vous ateler à la besogne, pareil aux frères et amis... Vous verrez, y aura ni riches, ni pauvres : on sera très heureux... »

Nom de dieu, j'ai pas besoin de vous dire, les camarluches, que ces salauds de patrons n'ont rien voulu savoir. Vivement, ils ont fait marcher le télégraphe pour demander de la troupe.

Mais, marioles tout à fait, les ouvriers n'ont pas perdu de temps : « Puisque vous êtes crapules, au point d'agir ainsi, attendez, mes petits agn eaux... On va démolir vos usines et vous casser la margoulette !... »

Eh, hardi pétiens ! Les gas ont pris d'assaut une demi-douzaine d'usines, les ont saccagés complètement, et ont fait les patrons prisonniers.

Turellement, les singes ont étrenné ! Des renforcements, on leur en a foutu en veux-tu en voilà ! Parait même que le plus gras et le plus riche d'entre eux a tellement de côtes enfoncées qu'il va en crever.

Ca, c'est rien ! Le malheur c'est que la troupe a radiné, et qu'elle a mitraillé les bons bougres, kif-kif à Fourmies !

Quels riches gas tout de même que ces Polonais !

Du socialisme, ils n'en connaissent pas deux mots. Quoique ça, illico ils se foutent à la hauteur, et ce qu'ils veulent, c'est Exproprier les patrons.

Eh, Floquet, sale plein de soupe, c'est le moment ou jamais de gueuler :

Vive la Pologne !



## MORT AUX VACHES !

Chouette, nom de dieu, ce qui est arrivé l'autre soir à Saint-Denis !

Deux sergots ont voulu foutre leur sale blair dans une chamaille, place Victor Hugo.

Il leur en a cuit, mille bombes ! Le populo s'amasse et leur tombe sur le casaque en gueulant : « A bas les sergots ! Mort aux vaches ! Assommons-les !... »

Si du renfort n'était pas arrivé aux flicards, ça y était en plein, nom de dieu. Oh mais, le populo n'a pas cané. Il a sorti des pattes des sergots, les gas qu'ils avaient arrêté, et la bataille a recommencé de plus belle.

Pendant une demi-heure, sergots et bons bougres se sont tamponnés.

Ce n'est qu'à la fin, grâce à leurs coupe-choux qu'ils avaient dégainés, que les vaches ont remporté la victoire.

Voilà qui est galbeux, foutre ! Si à chaque coup que les flicards emmerdent le pauvre monde, et se mélangent de ce qui ne les regarde pas, par exemple tatouille leur pendait aux fesses. Savez-vous, les camaros ?....

Le métier devenant dangereux, le recrutement serait bougrement difficile. Pour lors, vous pigez le tableau : en un rien de temps nous serions débarrassés de cette vermine !

Et dire qu'il en est ainsi de tout ! Y aurait qu'à se rebiffer un tantinet pour que ça prenne une tournure rupinskoff.



## CHIÉE DE BAVEUX

Nom de dieu, j'ai pas pour habitude de prêter attention aux ragougnasses que débitent, contre les zigues d'attaque, un tas de socialos à la manque, à qui le nerf des gas coupe la chique et détraque leurs petits plans ambitieux.

Pourtant, une fois n'est pas coutume. Je vas les faire mouziller un brin dans leurs salopises.

Ce qu'ils rengainent est vieux jeu : ils sont trop mous pour trouver du nouveau. Dès qu'ils reluquent un bougre à poigne, ils touchent le voisin du coude et lui glissent en sourdine « c'est un mouchard... »

Ca prend à tous coups, mille bombes ! C'est cet air qu'a joué un type qui pisse des tartines dans l'Action de Lyon : il y a quinze jours, il débitait que les gas qui, au 1<sup>er</sup> mai, ont fait du pétard à Nantes, sont des agents provocateurs.

Puis, finaud, quand les gas sont passés en condamnation, pour prouver que c'était pas des ouvriers dignes de sympathie, il a relevé des bricoles de rien qui dataient d'un temps infini, et que lui avait soufflées l'avocat bécheur : comme d'avoir, à six ans et trois mois, chippé quatre billes à un camarade.

Et tout ça, raconté moitié figue, moitié raisin...

A Roanne, c'est un autre oiseau qui, dans le Réveil Roannais, fait dégouliner ses saloperies.

Comme toujours, le baveux ne se fout pas en frais ! Même litanie : agents provocateurs, mouchards....

Foutre, je me gourre ! Il a accouché de quelque chose d'un peu neuf. Pigez plutôt :

Un camarade est poursuivi et condamné, pour un discours en réunion publique.

N'en pinçant guère pour la boule de son, il s'esbigne avant l'arrestation : « C'est le chef des enjuponnés qui lui a foutu le pognon pour jouer de la fille de l'air... » que jabotte le mufle.

Hein, les camarluches, elle n'est pas trop démouchetée, celle-là ?

Turellement, à entendre le birbe, y a que lui de franc et de loyal ; y a que lui qui foute la frousse aux grosses légumes.

N'empêche qu'on le laisse baver tant qu'il peut, et qu'on se garde bien de le foutre au clou.

Au contraire les fameux agents provocateurs, on les boucle très facilement, nom de dieu !

C'est ainsi que la veille du 1<sup>er</sup> mai, à Roanne, une demi-douzaine de camaros ont été entoilés, rien que parce qu'ils sont anarchos.

On les a tenus au ballon une quinzaine, sans savoir pourquoi. On a essayé de les condamner comme société secrète : c'était si idiot que y a pas eu mèche !

Furieux, les charognards ont dû leur ouvrir la lourde.

Oh mais, ils ne les ont pas tenus quittes pour ça ! Maintenant, ils s'en prennent qu'à un seul : Démures. Ils l'accusent d'avoir excité les troubades

à désobéir aux galonnés, et d'avoir provoqué au meurtre et au pillage...

Toujours la même rengaine, nom de dieu !

Que voulez-vous, les marchands d'injustice, c'est comme les socialos baveux : c'est pas l'imagination qui les étouffe !...

Et pendant qu'on faisait des mistouffes aux gas en question, le bafouilleur qui les débina, faisait son flambard sans qu'on s'occupe de ses frasques...

J'ai gardé le nanan pour la fin, nom de dieu !

Comme vacherie, c'est le Cri Social d'Alger qui décroche la timballe : c'est de l'infection pure !

Ce Cri là doit être proche parent du Cri du Travailleur de Lille.

Le Cri de Lille a traité Lorian de mouchard, a dénoncé son refuge, et est cause que Lorian est aujourd'hui au bain pour dix ans !

Cette crapulerie empêche le Cri d'Alger de roupiller !

Lui aussi, serait glorieux d'envoyer un anarcho au bain : il s'y prend de toutes les façons pour ça. — s'il ne réussit pas, ça ne sera pas de sa faute, nom de dieu !

Ne croyez pas, les camaros, que je vais vous servir son plat de cochonneries et les relever une à une, foutre non !

La salopise y est poussée à un tel point, qu'il y a pas mèche de s'en foutre en colère, — quant au papier ouisque c'est imprimé, y a qu'à le foutre au vent, on peut même pas s'en torcher le cul, crainte de se salir.

Pigez l'opinion que le Cri porte sur le Père Peinard, ça vous donnera une idée du reste : c'est un déclassé subventionné, n'ayant jamais travaillé qu'au café...

Reliquez bien, les camarluches : subventionné est écrit ! Toujours la même rengaine : mouchard !...

Pour ce qui est de turbiner, y a belle lurette que j'em'esquinte ; peut être bien, le merle en question n'en pourrait pas dire autant !

Y a qu'une chose vraie : des fois, il m'arrive de m'enquiller chez un bistrot, et là, tout en sifflant un jus de chapeau, d'accoucher d'une tartine... Ousqu'est le mal, nom de dieu ?

Mais passons !... J'ai trop envie de dégueuler...

Pourtant non ! Faut encore que je relève quelques meneries ; le Cri fait la comparaison des amis qu'il a au clou avec les anarchos qui y sont.

Turellement, il trouve que c'est aux siens que la gouvernance en veut le plus !

Il affirme que Malato est gracié. Mensonge ! Le copain a quinze mois à tirer, il est depuis un an à Pélago, et probable, il y moisira encore pendant trois mois.

Le Cri ignore Martin de Vienne, Tennevin, Maurin... et un tas d'autres !

Il ignore aussi Lorian ! Il ignore qu'au 1<sup>er</sup> Mai, quasiment partout, y a que les anarchos qui ont écopé.

Il ignore les gas de Clichy qui se sont battus contre les sergots et les pandores....

Mais, il vante Langrand de Saint-Quentin, arrêté en même temps que le copain Brunet. — turellement, il ne

souffle pas mot de Brunet! Pourtant des deux, c'est lui qui a écopé le plus : en appel, à Amiens, Brunet vient d'attraper six mois, et Langrand... trois.

Toutefois, si le *Cri* vanté Langrand, il ne le fait pas trop mousser : c'est pas un pur!

Y en a qu'un qui l'emballa carrément, c'est J.-B. Clément!

C'est le seul chef possible, à qui, au 1<sup>er</sup> Mai il soit arrivé des avaros; c'est lui qui sauve la situation, nom de dieu!

Aussi, ce qu'on joue de la grosse caisse sur son dos! Vrai, pour ses deux mois de clou, le citoyen Clément ne sera pas volé!

Tout de même, si j'étais lui, ça m'emmerderait bougrement d'être ainsi traité, — surtout par le *Cri* d'Alger!

Sur ce, les camarluches, j'arrête les frais : que le *Cri* dégueule sa merde et ses boyaux, dorénavant je m'en fous!



## EXEMPLE A SUIVRE

Fouchtra, ils ont été baths les campluchards, à Aurillac!

C'était la semaine dernière, pour la foire d'Urbain, une des plus chouettes de l'année.

Un chacun avait amené : qui une vache, qui un veau, qui un cochon, pour s'en faire de la galette.

Turellement, cette belle braise ne devait pas leur crever les poches longtemps : on a tant à payer, nom de dieu!

Y a d'abord le percepteur, une sangsue de malheur qu'il n'y a pas mèche de gaver.

Puis, on a quasiment tous emprunté : faut aller chez le notaire, payer les intérêts au prêteur d'argent.

Puis y a ceci... ! Puis y a cela...!

Si bien que les pauvres bougres de campluchards s'en retournent du marché au village, le gousset quasiment aussi plat qu'à l'arrivée.

C'est à peine s'ils ont pu garder une pièce de quarante sous pour payer des rubans et des cravates aux loupiots.

Ah oui, nom de dieu, qu'ils soient petits proprios ou métayers, — ils sont tous logés à peu près à même enseigne.

C'est dire qu'ils doivent calculer, afin de joindre les bouts : ce n'est qu'à force de liarder qu'ils y arrivent, foutre!

Or donc, les pétrousquins s'amenent, tranquilles comme Baptistes, ruminant quel prix fallait vendre leurs bêtes pour que tous les trous soient bouchés.

Quand ils raptiquent sur le champ de foire, en voilà bien d'une autre, nom de dieu!

Ce sacré cochon de conseil municipal ne s'est-il pas imaginé de foutre une taxe pour le stationnement des bestiaux sur la foire!

« Pas de ça, mathurins! Votre taxe, fouchtra, on l'a quéque part... Merde, on ne l'a paiera pas!... » que se disent les cuis-terreux.

Et de fait, quand les percepteurs s'amènent, c'est à coups de sabots dans les fesses qu'ils sont reçus.

Alors raptiquent les bourriques de la police, commissaire en tête : ils font les malins et veulent forcer les gas à payer.

Ah, nom de dieu, ça n'a pas été fini! Les bons bougres leur sont tombés sur le poil à coups de trique, et les ont astiqué d'importance.

Une trifouillée d'hirondelles de potence s'amènent au secours des sergots. Oh, les campluchards tenaient bon : on est tétus, nom de dieu, dans la cambrousse, et on ne lâche pas pied comme des foireux.

Quoique ça, ces charognes de rousins ont réussi à entoiler cinq bons bougres.

Comme les grosses légumes avaient le trac qu'il n'y ait rebiffe au grabuge, ils ont fait radiner tous les pandores des environs.

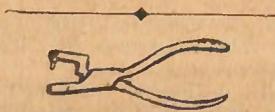
\*\*\*

Sacré carcan, voilà qui est rupinskof!

Nom de dieu, il est temps que la moutarde vous monte au nez, eh, les campluchards.

Changez pas de main, fouchtra!

Caressez l'échine des Jean-foutres, chaque fois que vous en aurez l'occase, et si vous y allez bon train, craignez pas : on marchera à la ville, — et ça ne sera pas contre vous, milliard de dios!



## BASLY VEUT LA TORTURE

Il y a quelques jours il est arrivé un terrible avaro à bord d'un de ces maudits vaisseaux de guerre : l'*Amiral Baudin*.

La machine s'est détraquée et la vapeur s'est répandue partout.

A fond de cale, y avait une floppée de bons bougres, les pattes prises dans les fers.

Pas mèche de faire un mouvement! Ils ont été grillés tous vifs, les malheureux.

La chose a amené une discussion à l'Aquarium.

Un bouffe-galette demandait à ce qu'on supprime les peines corporelles dans la marine.

Les peines corporelles, tous ceux qui ont eu la déveine de tâter du métier de marin, savent ce que c'est.

C'est la torture, nom de dieu!

Où la torture, aussi abominable qu'autrefois.

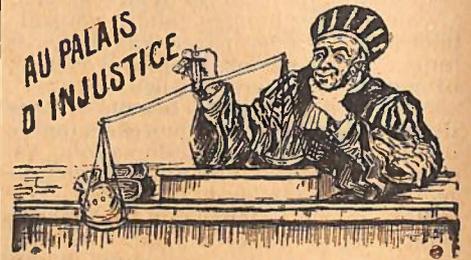
Le Jean-foutre de ministre de la marine est venu la défendre, la torture! Le bandit ne veut pas qu'on la supprime; sans torture, qu'il dégueule, plus de discipline! plus de respect de l'autorité!

Et les bouffe-galette ont été quasiment tous de son avis.

Parmi les salauds qui ont voté contre la suppression des peines corporelles figure, *Basly le bouffe-galette sociado*!!

Nom de dieu, on devrait foutre toutes ces charognes six semaines aux fers.

Ils verraient ensuite de quoi il retourne.



## A LIMOGES

Y a eu une riche fournée de bons bougres, l'autre jour.

On les poursuivait pour avoir fait du fouan durant la balade de Carnot et de Constans.

Quand les deux charognes ont débarqué à Limoges, y a des tas de types qui ont gueulé à pleins poumons.

Ça faisait du tapage, et comme c'est pas permis, on a voulu leur clouer le bec avec quelques journées de prison.

Nom de dieu, que vont dire les camaros, c'est la première fois que ça arrive que la rousse foute le grappin sur les acumeurs d'un Jean-foutre de la haute... »

Crédieu, voilà ce que c'est que de s'expliquer mal : Les camarluches me comprennent mal.

Je vous ai dit qu'on avait fait du bouzan, mais je ne vous ai pas dit lequel : y a tapage et tapage, — tout comme y a fagots et fagots.

Ainsi, vous pouvez aller vous foutre sous le pif du sergot le plus rogneux de France et d'Algérie, et gueuler, de manière à fendre les oreilles à six douzaines de bons bougres : « Vive Carnot! Vive Constans, le pacificateur de Fourmies!... » y a pas de pet qu'il vous foute au violon.

Pourtant, c'est du chabanais, et du chabanais qui écorche les oreilles.... Qué que ça fout, nom de dieu!

Seulement, si vous tenez à être entoilé, y a un moyen infallible.

Criez de manière à n'être entendu que du sergot : « A bas sa Jean-foutrière Carnot! A bas le massacreur Constans!... »

Oh, ça ne fera pas un pli, vous serez emballé dare dare!

Pourtant vous n'aurez écorché les oreilles à personne.

Qué que ça fout, cré nom de dieu : puisque ça déplaît aux grosses légumes.

Or donc, c'est ce qui est arrivé à Limoges. Une floppée de bons bougres emmerdés de voir les larbins acclamer les Jean-foutres, ont gueulé contre eux.

On les a paumés, et on les a fait passer en condamnation.

Si on les avait accusés de cris séditieux, y aurait eu trop rien à dire.

Tous ceux qui ont encore deux liards de jugeotte dans leur ciboulot, comprendront que Constans est une trop franche crapule, pour qu'il soit permis de manquer de respect à une Majesté pareille.

Mais, les accuser de tapage! alors qu'ils ont fait cent fois moins de bastingue que les braillards payés avec notre belle monouille...

Y a de quoi en faire ronfler la tour Eiffel.

C'est pourtant ainsi, nom de dieu! L'autre jour, ils étaient à cinq au comptoir de l'Injustice :

Beaugiron qui a gueulé « A Fourmies ! »

Marc Gérard et Daigueperse « A bas Constans ! »

Laval « A bas Carnot ! »

Et Aubert, un bouiffe comme bibi « A bas l'assassin ! »

Turellement, tous ont reconnu avoir gueulé. Beaugiron a profité de l'occase pour jaspiner sur la Sociale.

Ils en ont été quittes avec quelques journées de clou chacun, et un peu d'amende.

Vrai, nom de dieu ! pour le prix on peut se payer la satisfaction d'engueuler les fripouilles de la haute... En attendant mieux !...

## A MARSEILLE

Crédieu, chouette représentation la semaine dernière !

Un pauvre bougre passait en condamnation, pour un crime bougrement plus abominable que de violer des gosses comme un simple enjuponné.

Il n'avait pas de piôle, le malheureux.

Au moment où le chef de comptoir lui collait deux mois de clou :

« Merde ! Eh vache !... » qu'il lui répond.

« Vous dites ?... J'ai pas compris... » que fait cette andouille de président.

« Je dis que tu es une vache !... »

Rancuniers comme de beaux salauds qu'ils sont, mes enjuponnés ont illico foutu une rallonge de huit mois au gas, pour la raison qu'il a la langue trop bien pendue.

« Huit et deux font dix !... Et je m'en fous... » que rebiffe le condamné toujours rigouillard.

Eh oui, il s'en foutait ! Et savez-vous pourquoi ?

Parce que le pauvre déchard se disait : « Si mauvaise que soit la boule, du moins elle trompe la faim... Puis, pendant dix mois, j'aurai un plumard, et je roupillera à l'abri du frío, du vent, de la lance... »

— Après ce gas, ça a été au tour d'un autre ; toujours pour le même motif : refilage de comète !

« Comment que vous vous appelez ? demande le président.

« Què ça peut vous foutre ?... » qu'il réplique.

Aïe donc, sans plus barguigner : deux mois de clou !

« Ça valait plus !... » que rebiffe le purotin en se foutant de la tronche des juges.

..

Pourquoi que ces deux mistouffiers se sont ainsi payés la fiole des marchands d'injustice ?

Parce qu'ils trouvent plus profitable d'être au ballon que de rester en liberté à inspecter les trottoirs.

Hein, ça dit tout, nom de dieu !

Faut y que la république des richards soit une belle garce, pour que des hommes puissent avoir à préférer la prison à la liberté !

## A PARIS

Toujours vaches ! Pardine, c'est des juges que je parle.

Ce vendredi-ci, (2 juin) y a grande séance à la turno d'injustice.

C'est à *La Révolte* que les charognards en veulent, ce coup-ci.

Ils la poursuivent pour son bath flanche publié à la suite des massacres de Fourmies.

Et y aura de la compagnie, ce jour-là.

En même temps, *La Lutte* passe aussi en assises.

Ce canard perche à Montmartre. Il s'est quasiment donné pour spécialité de frotter les fesses au maire de la Butte — kif-kif avec des orties.

Mais, c'est pas pour ça qu'on l'emmerde : c'est pour une tartine contre l'armée.



## EN BELGIQUE

Foutue la Grève Générale !

Et, comme toujours, c'est encore les socialos à la manque qui en sont les croque-morts.

Oui, nom de dieu, c'est eux qui ont fait rater le mouvement !

D'abord, ils étaient contre : les chefs du Parti ouvrier ne voulaient rien savoir de la grève.

C'est malgré eux que les mineurs remontèrent des puits. Bédam, les gueules noires ont une vie d'enfer : un salaire de famine pour une journée abominablement longue.

« On en a plein le cul, qu'ils se dirent, à qu'un moyen ! la grève générale !... »

Voyant que les bons bougres n'écoutaient pas leurs conseils de pisse-froids, les fumistes socialos firent semblant d'en être.

Plus fort que de jouer au bouchon !

Eux, qui avaient tout fait pour empêcher la grève, ils braillèrent si fort que c'était eux qui avaient donné le signal, — qu'on coupa dans cette menagerie.

« Oui, qu'ils bavaient, la grève c'est nous qui l'avons faite. Ce qu'il nous faut, c'est le suffrage universel, qu'on le donne, et en levant le petit doigt, tout rentre dans l'ordre... »

Le malheur, c'est que c'est arrivé comme ils disaient, mille bombes !

Une petite collection de politiciailleurs (kif-kif à trois douzaines de nos bouffegalette de l'Aquarium réunis en commission) a eu la finasserie de voter qu'elle est favorable, — oh, rien que favorable ! — au muselage universel, et ça y a été, nom de dieu !

Illico, les jean-foutres socialos ont chanté victoire, et ont si bien manigancé que les mineurs ont coupé dedans.

Les pauvres bougres se sont refoutus e collier de misère sur le rable, sans voir obtenu un cheveu d'amélioration !

Et maintenant la purée est terrible dans les corons ! Les ouvriers énergiques sont saqués par centaines...

Quèque ça peut bien foutre aux socialos à la manque : ils seront députés un de ces quatre malins !

Autre chose, nom de dieu, qui a rapport à la grève belge :

Au congrès des mineurs, Basly, Lamendin et un tas de birbes du même tonneau, ont fait un fouan du diable, et promis leur appui aux gueules noires de Belgique :

« Si vous faites grève, nous empêcherons que les Compagnies expédient du charbon chez vous... »

Menterie, nom de dieu ! Tout le temps qu'a duré la grève, il en est parti des trifouillées de pleins wagons, du Pas-de-Calais pour la Belgique.

Les bons bougres belges doivent voir que les promesses de ces oiseaux, ça ne vaut pas un pet de lapin.

Ah, les zigues délurés qui, en plein congrès, cornaient aux oreilles de Basly « Vendu ! Traître !... » avaient rudement raison.

Et il n'est pas le seul, sacré pétard !

Toute la chiee d'ambitieux qui font les flambards, et qui n'ont d'autre idée que de décrocher une place, sont du même calibre !

Ce qu'il y a d'emmerdant, c'est que nous leur faisons la courte échine !

Faut y que nous soyons pochetées, nom d'un foutre....



## COUPS DE TRANCHET

Encore un ! Encore un pauvre bougre qu'une balle Lebel vient d'assassiner, — hélas, ça ne sera pas le dernier !

C'est arrivé aux environs de Dijon : le 27<sup>e</sup> lignard tirait à la cible.

Oh, il ne sont pas mariés, les types : c'est pas les galonnés, c'est vraiment la cible qu'ils visaient !

Une balle a passé au-dessus, et s'en est allé, à deux kilomètres, crever la peau à un vigneron.

C'est emmerdant, nom de dieu : ces machines-là, c'est jamais à un jean-foutre que ça arrive !

..

Un bon point. — Sacré tonnerre, pour une fois je vas me réconcilier avec une journée de jurés.

Il est vrai de dire que les douze en question sont des gas de province : c'est pas aussi vaches que les bourgeois de Paris.

Les camaros se souviennent peut-être d'une bonne bougresse d'institutrice de la Charente-Inférieure qui, ne pouvant se faire casquer par une charogne de richard, s'est payée sur sa bedaine à coups de revolver.

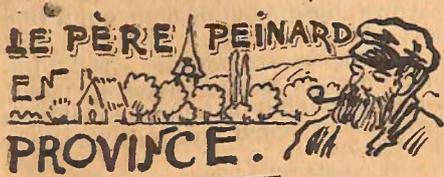
Turellement, le Père Peinard a gueulé bravo ! à la chouette fille !

Ce qu'il y a d'épatant c'est que les jurés ont été de mon sentiment : à preuve qu'ils viennent de l'acquitter, au contentement du populo de l'endroit.

Hein, les camarouches, c'est raide de voir des potirons ayant le même avis que bibi ?

Craignez pas que ça se reitère souvent !... Une fois n'est pas coutume.





## FOIRE ÉLECTORALE

**Agen.** — A propos des élections cippales, les zigues de l'endroit se sont fendus de placards et de petits manifestes.

C'est les politicalleurs qui faisaient une gueule ! Ils ont sortis de quelques saloperes. — c'est dans leur nature, nom de dieu !

Pigez leurs coups : les gas donnent l'affiche à un imprimeur. Tout était convenu, entendu : deux jours avant l'élection il fait faux-bond : « peux pas vous imprimer, machine cassée... » qu'il dit, pistonné par les mufles.

En se grouillant, on dégotte un imprimeur.

Ah mais, c'était pas fini cette histoire là ! Les politicalleurs jouent un autre air.

Le canard *radical* *sociale* de l'endroit bave comme une vieille pouffiasse que c'est une « manœuvre d'opportunards. »

Sales crétins de journaloux ! C'est les mêmes qui, il y a quelques mois, quand les camaros ont accouché d'un bathflanche pour la grève des conscrits, dégueulaient que c'était une « manœuvre de cléricochons » emmerdés d'aller trimballer l'as de carreau.

Toujours à débiter des menteries, ces vieux marlous de la plumé !

## BIEN ENVOYÉ !

**Amiens.** — Un sale hirbe de bouffegalette, Jamais, a rapiqué pour faire le boniment sur les beautés de la république.

V'là mon cochon parti à fond de train « Mes chers concitoyens... »

« Merde ! Vas donc à Fourmies ! » que lui gueule un copain.

Il avait touché juste, nom de dieu, car de tous les côtés les puotins applaudissaient à pleines mains.

Turellement, ça ne faisait pas la balle de l'aminche à Constans le Massacreur.

Aussi, pour ramener la paix, la rousse a foutu son blair dans l'affaire, ce qui comme de juste, n'a fait qu'augmenter le chabanaïs.

## ENCORE UN !

**Pamiers.** — Ça ne doute de rien, ces chameaux d'exploiteurs !

Figurez-vous, les camaros, qu'un entrepreneur qui a pris le nettoyage d'un canal bordant la ville, a voulu embaucher des ouvriers à raison de 30 sous pour douze heures.

Flûte, nom de dieu, quand les pauvres bougres ont su le prix, ils ont làché la pioche et ont décampé illico.

Ces jours-ci, les travaux ont dû reprendre. L'animal a promis 3 francs.

Les promesses d'un salaud pareil, je ne sais pas trop ce que ça vaut...

## QUEL GOURDIFLOT !

**Reims.** — Véritablement, y a des pauvres bougres qui ne sont pas malins !

Que dire de cet ouvrier qui l'autre jour, après avoir été saqué par son singe, est allé se foutre à l'eau comme une couille.

Quel abruti, nom de dieu ! Au lieu d'essayer de se venger, — se détruire... C'est pas fort !

## DÉFENSE DE CHANTER

**Denain.** — Un bon fieu, Davaine qui a eu le tort de naître en Belgique, vient d'être expulsé.

Mais aussi, est-ce qu'il n'avait pas le toupet de goualer les chansons du Père Peinard dans les estaminets !

Voyons, faut raisonner : les estaminets c'est pas fait pour ça, nom de dieu !

A preuve, c'est que le maire du patelin vient d'interdire les chansons ; quant à ceux qui feront les malins, eh bien on les jugera ; et on les condamnera...

Reste à savoir si les bons bougres se laisseront boucher la gueule ?

M'est avis que ça pourrait bien être le quart d'œil et ses roussins à qui on en bouche un coin...

## BIEN PLACÉS !

**Avignon.** — Les *commerçants* de la rue des Crottes ont eu une riche idée : c'est d'accrocher des torchons tricolores à leurs boutiques.

Faut que je vous dise, les camaros : les boutiques en question sont toutes à gros numéros, — pour qu'on les reluque de plus loin.

Vous saisissez, maintenant ?

Y a d'ailleurs rien de drôle à ce que ces *honnêtes* commerçants arborent le torchon tricolore, puisqu'il est surtout fait pour être accroché aux portes des casernes.

Or, qui dit caserne, dit claque.

La pauvre malheureuse sous ses frusques clinquantes, et le troubade sous son harnais, c'est kif-kif !

Le métier est le même : y a prostitution des deux côtés.

Donc, nom de dieu, le drapeau de Fourmies est arboré en bonne place, rue des Crottes.

## SALE COUP POUR LA FANFARE !

**Thisy.** — Il paraît qu'il y a là une fanfare, composée d'ouvriers, qui rivalise d'avachissement avec les fanfares de des jean foutres, qui sont nombreuses.

Faudrait voir, nom de dieu !

Bon que les bons bougres s'arrangent pour rigoler entre eux, mais qu'ils aillent donner des concerts et des sérénades aux bourgeois, ah ! mais non !...

Le copain qui m'envoie ce tuyau dit que la fanfare eut fait un effet plus urf au 1<sup>er</sup> mai.

D'accord, mon vieux, mais il faudrait alors qu'elle joue un flanche qui serait comme la charge des bons bougres sur les aristos, les frocards, les patrons, les problocs, tous les jean-foutres en un mot, quoi ?

## MINCE DE DÉCHE !

**Saint-Etienne.** — La purée est famineuse dans ce patelin.

La manufacture d'armes a foutu leur sac à un tas d'ouvriers.

Pour ce qui est des passementiers et des veloutiers, c'est encore pire, nom de dieu ! Y en a des chiées qui battent le pavé.

Quant à ceux qui massent, ils ne sont guère plus bidards ; il n'est pas rare qu'ils gagnent 30 ou 40 sous dans leur journée. Il y des articles de passementerie qui ont subi, depuis peu, 80 pour cent de rabais.

Un travail qui, y a pas longtemps, était payé trois francs, on le paye *treize sous* ; on ressort une journée de trente sous !

Ça paraît impossible, et pourtant ça est, nom de dieu !

L'été, une mistoufle pareille s'endure : on se débrouille plus ou moins.

L'hiver prochain, ça sera une autre chanson : la misère sera horrible, — ce qu'il y en aura des familles où on se foutra au plumard les tripes vides !

Et pourtant, il est certain que les fabricants ne sont pas dans la déche : ils font toujours de grosses fortunes, — en volant les ouvriers, turellement !

Il serait temps que les pauvres bougres ouvrent leurs quinquets, et se foutent dans la caboche que pour se tirer de là, y a que la Sociale, nom de dieu !

D'autant plus qu'ils peuvent tâter du doigt qu'il n'y a pas à compter arriver en douce, comme leur avaient fait gober les sociaux à la manque.

Toutes les promesses faites par ces types-là, aujourd'hui conseillers cippaux ont tourné en eau de boudin.



## Babillarde de Fourmies

Mon vieux Peinard, je te demande une petite place dans tes flanches, pour foutre la sus-dite.

Sa vacherie, le maire de Fourmies, qui n'a rien trouvé de mieux pour disperser les bons bougres, réunis le 1<sup>er</sup> mai pour faire la fête au travail, que de les mitrailler.

Autorise, par contre, des cavalcades de raticions dans les rues du patelin.

Ce matin, nom de dieu, je me croyais plus vieux d'un mois, à voir toutes les guenilles pendues, aux fenêtres des jean-foutres qui coupent encore dans les sales couillonades des raticions.

Je me croyais au 14 Juillet !

Je questionne les gas qui montent les trucs, et j'apprends que c'est la Fête-Dieu.

« Quel dieu ?... » que je leur demande.

Réponse générale des types, l'un après l'autre : « Je m'en fous !... J'y vois qu'une chose : gagner quarante sous ou trois francs sans trop me la casser, et boire des choppes à la santé de ces couillons... »

Chouettes, les gas, pour des serveurs des raticions : il est vrai qu'ils n'en ont guère autrement.

Le plus emmerdant, c'est de voir tous les loupiots parés de leurs plus beaux habits, suivant ce cortège de fourneaux.

Ah, nom de dieu, c'est un malin que le raticion du patelin : il se faufile partout.

Dimanche dernier, c'était la communion : les parents accompagnaient les mômes à cette comédie.

Le cléricochon y a été de son discours, il leur a longuement dégoisé de la patrie, leur disant que quand ils auront l'âge, faut qu'ils soient des soldats bien disciplinés....

Dis donc, sale oiseau de proie : C'est t'y les crimes de Fourmies qui ne sont dus qu'à ce patriotisme et à cette soumission, qui t'auraient inspiré ?

Demain, qui est le 1<sup>er</sup> juin, y aura juste un mois que le crime a été commis.

Le cochon va avoir une belle occase d'en jaspiner à son aise !

A cette occase, une bande de pochetées font dire des messes à grand tralala. Le plus fort, c'est qu'il y a ici un sale canard, qui a déjà fait de toutes les besognes et qui veut quand même être l'organe des travailleurs : il annonce la comédie !

Sur les murs, y a des petites affiches rouges encadrées de noir, invitant les ouvriers à venir en tenue de travail, chanter la messe sur les corps des victimes.

Tas de vaches, va !

Un vent de révolte avait soufflé sur ce patelin... S'il ne se trouve pas quelques bons bougres pour les empêcher de danser en rond, les charognards finiront d'abrutir les pauvres gas.

Et ils le sont déjà pas mal, par le travail forcé auquel il leur faut se livrer tous les jours.

Nom de dieu, faut pas foutre le manche après la cognée !

L'idée de la Révolution marche quand même ! Auprès de ces pauvres abrutis et de tous ces sales fumistes, il y a aussi de bons gas qui ne coupent pas dans ces infectes pommades.

\* \*

A Fourmies, le turbin est repris complètement. A Sains-du-Nord, on compte sur une reprise générale pour demain lundi (1<sup>er</sup> juin) sans augmentation, et avec renvoi des délégués : plus de cent gas qui ont pris part à la grève ont été foutus à la porte !

La semaine dernière nous avons eu la visite de deux mouchards qui venaient de Paris pour faire une enquête sur Culine. Les vaches du Palais d'Injustice sont rudement emmerdés : après avoir bouclé le type, ils ne savent plus par quel bout le prendre pour le saper.

Toutes les troupes ont quitté Fourmies et Sains.

Un pauvre bougre, habitant Roubaix et faisant ses treize jours, avait profité de l'occase pour aller voir sa famille.

Avec ses frusques de griffeton il avait eu son billet, prix réduit pour Avesnes, et s'était laissé glisser jusqu'à Fourmies. Le couillon s'est baladé sans se foutre en pékin ; un pandore l'a agriché et conduit à la gendarmerie.

Pas bidard, le pauvre gas : non seulement on l'a arraché brusquement à sa famille, mais il va sans aucun doute paumer du clou.

Je te la serre,

Un proto.



## COMMUNICATIONS

**Paris.** — Tous les dimanches, à 2 heures de l'après-midi, réunion du Cercle International, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Les Libertaires du XX<sup>me</sup> : Le samedi 6 juin à 8 h. 1/2 soir chez Bruno, 41, rue des Couronnes.

En vente *le Père Peinard*.

— Ligue des anti-patriotes, réunion, samedi, salle Horel, 13, rue Aumaire.

Ordre du jour : De l'utilité d'un journal anti-patriote.

— Les anti-patriotes du X<sup>e</sup> arrondissement, réunion, lundi 8 juin, salle Martin, 68, faubourg Saint-Denis.

**Clichy.** — Les anti-patriotes et les anarchos de Clichy, réunion samedi prochain, salle Lanille, 7, rue Dubois.

Urgence de tous les compagnons.

Organisation d'un grand meeting de protestation contre le guet-apens policier de Clichy et les massacres de Fourmies.

— Les anarchistes de S-Denis, soirée familiale, les samedis à 8 h. 1/2 du soir, salle Hélay, 26 rue du Port.

**Le Havre.** — Coalition révolutionnaire havraise, le lundi 8 juin, à 8 h. 1/2 précises du soir, au café du Progrès, place Saint-François.

**Bordeaux.** — Tous les samedis, on trouve le *Père Peinard*, la *Révolte*, ainsi que toutes brochures, rue Lafaurie-Monbadon, 31, salle Schad.

**Le Mans.** — Les travailleurs du Mans, réunion générale le samedi 6 juin, à 8 heures précises du soir, rue du Bouquet.

Extrême urgence. Tous les compagnons sont priés d'être exacts.

**Reims.** — Plusieurs camarades voulant donner de l'extension à la propagande, et convaincus que s'il existait un groupe dans chaque quartier on arriverait à ce résultat, ont pris l'initiative d'en former un dans le quartier Cérés. Ils font appel à tous les révoltés qui comprennent que la société actuelle est mauvaise pour venir se joindre à eux, afin de travailler à la démolir.

*Nota.* — En attendant que le groupe ait un local à sa disposition, les réunions auront lieu tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, route de Cernay, 89.

**Farges.** — Le groupe *les affamés de Bélair*, a à cœur de propager de toutes ses forces les idées anarchistes, afin d'arriver le plus promptement possible à la Révolution Sociale.

Pour anéantir la bourgeoisie et le clergé, ces deux choses qui nous oppriment, c'est surtout sur les jeunes, et non sur les anciens que nous devons compter.

Aussi est-ce à rallier les jeunes que tendront tous nos efforts.

Les camarades qui pourraient disposer de journaux et de brochures peuvent les envoyer à Raudé Alphonse, à Bélair de Farges-en-Septaine, par Baugy (Cher).

— Réunion du groupe tous les samedis à neuf heures du soir.

**Vienne.** — Les groupes des anti-patriotes de Paris qui auraient quelques publications, soit en brochures ou manifestes, sont priés de les faire parvenir au groupe *Les Larrets de Vienne*.

Adresser les correspondances à Clément Julien, 132, rue Serpaize, Vienne (Isère).

**Agen.** — Le groupe anarchiste d'Agen vient de publier une brochure sur le *Fonctionnement de la Société anarchiste*. Dans cette étude, les anarchistes d'Agen démon-

trèrent la possibilité du fonctionnement d'une Société sans lois ni autorité, et la facilité avec laquelle la théorie pourrait faire place à la pratique, malgré le dire de nos adversaires et des ignorants.

Prix de la brochure : 15 centimes chaque. — Huit francs le cent.

Adresser demandes, timbres et mandats à Eug. Chavignier, rue Raspail, à Agen (Lot-et-Garonne).

**Nantes.** — La Chambre Sydicale des hommes de peine se réunit le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> dimanche de chaque mois, chez Vannier, 16 quai de la Fosse.

**Fourmies.** — La *Revanche*, groupe d'études sociales, réunions les dimanches, à deux heures et demie, et les jeudis à huit heures et demie, estaminet Watté, 2, rue du Nord.

— Compagnons, en présence des événements qui viennent de se dérouler à Fourmies, nous avons pensé qu'il serait bon d'y fonder un groupe.

C'est ce que nous venons de faire. Le groupe prend pour titre : *La Revanche*.

Ici, nous sommes peu nombreux, mais le milieu est admirablement préparé, car le crime du 1<sup>er</sup> Mai a jeté la haine au cœur de tous, et nous espérons bientôt voir grandir notre nombre.

Nous prions les groupes et les compagnons qui pourraient disposer d'ouvrages brochures, journaux ayant trait à l'idée, de vouloir bien nous les faire parvenir.

Les groupes qui voudraient entrer en relations avec nous sont priés d'adresser tout ce qui concerne le groupe au compagnon Henri Janoirs, rue des Deux-Points, à Fourmies (Nord).

*Souscription pour les trois orphelins recueillis par un bon bougre de St-Florent (Cher).*

Marseille. A. B. 1 fr. Théodore Feau, 5 fr. — L. P. M. 0,25. — Un aminche, 0,25. — Un franc-maçon 0,50. — Percepié 0,50. — Dusoup, 0,25. — Ed. G. 0,50. — F. Girau, 0,25. — Burguè, 0,50. — Binaudo, 0,50. — Gounon, 0,15. — Tarteimpon, 0,25. — Un parisien, 0,25. — Un chinois, 0,25. — Basset, 0,30. — Un frère de l'Etoile 10 fr. — Un compagnon 0,25. Total 21 fr. Leprou, le Mans. . . . . 0,25 Le groupe anarcho de Pamiers. . . 5 fr.

### Petite poste.

T., Nouzon — P., Bourges — P., et M., Bordeaux — L., Toulon — B., Henin Liétard, V., Perpignan — B., Saint-Amand — B., Alger — R., Pamiers — B., Limoges — S., Saint-Etienne — L., Le Mans — G., Saint-Jean d'Angely — F., Amieas — J., Fourmies H., Reims — N., Tarare — T., Saint-Quentin — M., Allevard — C., Baux — O., Firminy — B., Nantes — V., Roubaix —

Reçu galette, merci.

— Les copains qui réclament des chansons, ne rognez pas trop, vous les aurez dans quelques jours.

**L. Charleville.** — Ce que tu racontes ne prouve pas en faveur du typo, mais tu sais, c'est inutile de casser du sucre sur son dos, il s'usera sans ça.

— Le cordonnier du faubourg Antoine est prévenu qu'il peut envoyer de suite les brochures en question au compagnon Voisin, tailleur, 73, rue Mirebeau, Bourges.

L'Imprimeur-Gérant : G. BERTHAULT.

Imprimerie spéciale du Père Peinard, 31, rue Cadot, Paris.

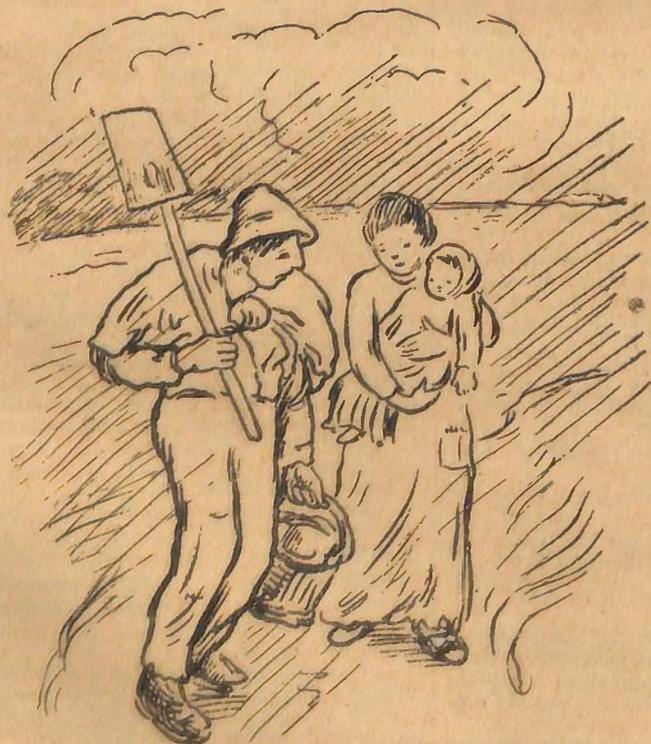
PROVERBES



Qui sème



ne récolte pas



Comme quoi le travail



est un trésor !